

Philippe Jaccottet et ses peintres

Du 11 mars au 17 août 2025

Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey
T +41 21 925 35 20

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



Henriette Grindat (1923 – 1986)
Philippe Jaccottet, non daté
Photographie argentique, 22,5 x 167 mm
Musée Jenisch Vevey, dépôt de la Fondation Léo Fiaux FLF 2125

Sommaire

L'exposition	2
Le regard de Jaccottet sur ses peintres	3-7
Philippe Jaccottet	8-9
Événements et informations pratiques	10-11
Contacts	12
Illustrations pour la presse	13-14





L'exposition

Philippe Jaccottet (1925-2021) a toujours cultivé une relation intime avec l'art. En cette année du centenaire de sa naissance, le Musée Jenisch Vevey souhaite saluer cette figure emblématique de la poésie contemporaine. En collaboration avec son neveu Florian Rodari, une exposition focus réunit des œuvres d'artistes que Philippe Jaccottet chérissait. Les inventions de Marc Chagall, Alberto Giacometti et Giorgio Morandi, voisinant avec celles de ses amis les plus proches – ainsi Gérard de Palézieux, Jean-Claude Hesselbarth, Antoine Poncet, Gilbert Koull, Jean Eicher ou Anne-Marie Jaccottet, son épouse –, entrent en résonance avec les écrits du poète prompt à accueillir la lumière et l'émotion. Ce dialogue invite le public à découvrir combien les mots inspirés et profonds de Philippe Jaccottet transforment l'expérience de l'œuvre d'art, ajoutant à la pure approche sensible une dimension profondément humaine.

D'autres manifestations en lien avec la célébration de cet anniversaire sont organisées par le Centre des littératures en Suisse romande de Lausanne, la Fondation Ateliers d'Artiste de Saint-Maurice et le Musée du Vieux-Moudon.

Une exposition sous le commissariat de Nathalie Chaix, directrice, et Florian Rodari, éditeur et conservateur de la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex

Samedi 15 mars de 16h à 18h

Vernissage de l'exposition



Le regard de Jaccottet sur ses peintres

Philippe Jaccottet n'écrit pas sur la peinture, il écrit avec elle. Son regard sur les artistes et leurs œuvres échappe à toute classification : ni critique, ni théoricien, il tisse un dialogue intime entre les mots et les formes, entre l'écriture et l'image. Refusant toute posture analytique, il se défend d'une quelconque expertise en matière d'art. Ses écrits se confondent avec l'art pictural lui-même, jusqu'à en devenir une prolongation littéraire. Dans ses textes consacrés aux peintres, Jaccottet fait fusionner les mots, l'œuvre et l'artiste, abolissant les frontières entre le texte, la peinture et le biographique.

Loin de tout formalisme, son regard tisse des liens sensibles et protéiformes avec les œuvres et ceux qui les créent. Son approche part toujours d'une observation attentive, d'un contact direct avec l'œuvre ou l'artiste. S'il rejette toute posture théorique, Jaccottet s'inscrit pourtant dans une longue tradition littéraire, celle de poètes ayant écrit sur l'art, en particulier Rilke et Baudelaire. Il y dessine sa propre voie, donnant à cette tradition des contours inédits. En établissant un lien entre l'univers pictural des artistes et leur trajectoire personnelle, il façonne une image où l'œuvre et la vie se répondent intimement. Ainsi, il relie les tonalités des paysages de Nasser Assar à la lumière de l'Orient natal du peintre. Sous sa plume, les artistes ne se contentent pas d'être évoqués, ils s'incarnent avec force : Léo Fiaux devient un « taurillon », Jean Eicher un « garnement ébouriffé », tandis qu'André du Besset s'impose comme un « Papageno sur Harley Davidson ».



Marc Chagall (1887 – 1985)
Souvenir de Vitebsk
Gravure sur bois, 37 x 28 cm
Collection privée
© 2025, ProLitteris, Zurich

À propos de Marc Chagall

Ce que je peins me vient en rêve

Je marche, je me perds

Ne me cherchez aujourd'hui ni demain

Je suis parti loin de moi

Je suis

Dans une fosse de larmes¹

Un monde où l'âme est toujours en mouvement, un monde instable, où elle est sans cesse près de se perdre. Où il n'y a plus de temps horloger, d'espace arpentable ; rien que celui du cœur, qui possède une autre mesure, plus subtile, plus douloureuse, plus vivante. Dans ce monde-là, tous les échanges sont possibles entre le bas et le haut comme entre l'ombre et la lumière ; la joie et la tristesse, les différents règnes (et c'est bien pourquoi l'univers instable, mouvementé, à la fois mélancolique et gai du cirque, en est si souvent l'image). Sans doute n'y a-t-il pas dans la poésie de Chagall une science du mot égale à la science picturale qui règne dans ses tableaux. Peu importe : c'est bien le même homme qui, d'instinct, libère la phrase d'une logique trop stricte, comme si la parole qu'il prononce était toujours légèrement ivre, prête à danser, à bondir vers la lumière divine ou simplement humaine, ou au contraire à trébucher, à glisser vers la nuit.

¹ Marc Chagall, Poèmes, Cramer Editeur, Genève 1968



Giorgio Morandi (1890 – 1964)
Natura morta, 1957
 Huile sur toile, 300 x 350 mm
 Musée Jenisch Vevey, Fondation pour les Arts et les Lettres FAL-009
 © 2025, ProLitteris, Zurich

À propos de Giorgio Morandi

Je ne crois pas qu'aucun peintre ait travaillé sur un matériau plus pauvre ; même pas Chardin, même pas Cézanne. C'est une sorte de prodige que d'avoir pu tirer des œuvres aussi belles de deux ou trois objets pour la plupart quelconques, même pas élégants, et d'une palette aussi restreinte. Ce qu'on sait de la vie du peintre éclaire peu ce mystère. Il ne lisait guère, dit-on, mais relisait beaucoup : Pascal et Leopardi. Il vivait en moine. Que voulait-il dire, ou qu'est-ce qui a été dit à travers lui au cours de ces patientes et silencieuses années, uniquement vouées au travail ? [...] Tout est comme éclairé par une lampe familière. Même si ce sont souvent des couleurs d'aube, elles n'évoquent pas l'aube ; elles n'évoquent pas « autre chose ». Couleurs comme amoureuses d'elles-mêmes, en heureux accord. Malgré cette pauvreté, ou cette économie d'effets et de sujets, malgré ce qui a été raconté du peintre, je n'ai pas envie d'employer le mot d'« ascétisme ». C'est simplement tendre, et familier, tout en restant infiniment mystérieux et lointain. Il y a là une magie presque maternelle, ou la grâce préservée par une vieille servante de la maison : « *La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse* »...



Alberto Giacometti (1901 – 1966)
Paysage à Maloja (Piz de la Margna), 1924
 Huile sur toile, 34 x 39.5 cm sans cadre
 Musée Jenisch Vevey Ancien n° d'inv., P 849 INV 1994-059
 © Succession Alberto Giacometti / 2025, ProLitteris, Zurich

À propos d'Alberto Giacometti

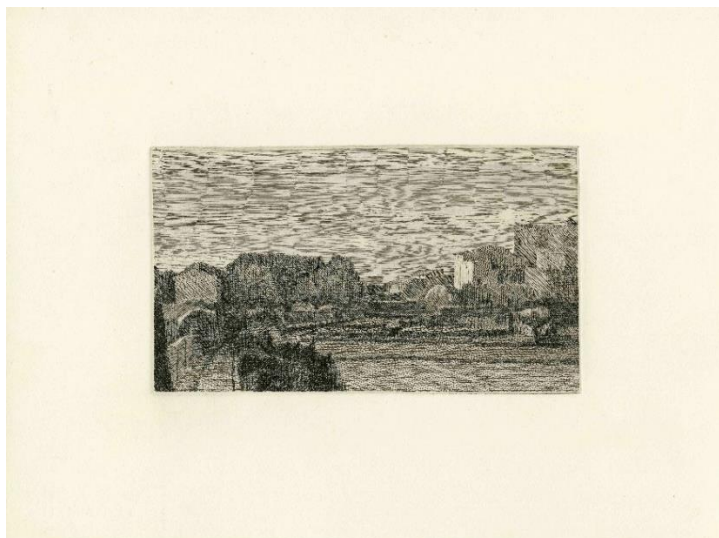
Toute sa vie, il aura figuré des êtres qui semblent n'apparaître que pour disparaître, des êtres au seuil de leur disparition ; des êtres tels que si les avait émâciés, érodés, la course du temps.

Ces femmes debout, par exemple : désirées et craintes à la fois, tenues à distance ; idoles réchappées d'une catastrophe plus radicale que celle de Pompéi, sur un même fond de cendres refroidies.

Avec cela, sur ce fond de poussière et de cendres, ce qui est questionné par son regard et retenu par ses mains infatigablement actives, si cela fascine, si cela peut inspirer de l'effroi, souvent aussi cela émerveille. La réalité la plus proche, la plus simple, pouvait l'émerveiller. (On l'oublie trop, parmi tant de spectres, devant ces fonds sombres, dans ces lieux poussiéreux.)

Relisons ceci, par exemple, écrit en 1952 : « Paysage ! Paysage. Ciel du matin, ciel du soir toujours doré là-bas au fond. Ah ! comment dire ? On ne peut pas dire, il faut les peindre les grands ciels liquides et les avoir et les arbres ! les arbres ! les arbres ! »

Et l'année précédente, à la fin d'un vibrant éloge de Braque peignant des plages et des bouquets : « Mais pourquoi, pourquoi les fleurs nous semblent-elles merveilleuses ? »



Gérard de Palézieux (1919 – 2012)
Grignan vu des jardins, planche 8 pour *Paysages de Grignan*, 1964 - 1965
Eau-forte sur papier vélin Arches, 128 x 221 mm
Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex © Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex

À propos de Palézieux

Le moins qu'on puisse dire est que Palézieux ne se met pas en avant ; ce serait plutôt, à l'excès, le contraire. Chaque fois qu'il le peut, il s'efface. Mais il a beau se retirer ainsi dans sa coquille, éviter la confiance, s'efforcer de disparaître, il ne se découvre pas moins dans ses goûts, ses choix si tranchés, il ne se peint pas moins, lui si pudique, dans chacune de ses œuvres. (Rilke écrit : « Y a-t-il un paysage sans figure humaine qui ne soit tout plein de celui qui l'a contemplé ? ») Au fond, on croit que les peintres peignent ce qu'ils voient, le monde simplement, le réel ; sans doute ; mais leur choix, s'agit-il comme ici de peintres honnêtes et fidèles, est si déterminé, leur intervention, même discrète, si fortement orientée, qu'à la longue on comprend une chose : c'est que toute leur œuvre peint, fragment après fragment, leur paradis. Ils vont aux choses et aux lieux qui les aident à l'entrevoir ; et ces choses, ces lieux, leur répertoire particulier de formes, leur gamme de couleurs, leur tonalité propre, sont en même temps le miroir du meilleur, du plus profond, du plus vrai d'eux-mêmes.



Philippe Jaccottet : cent ans d'amitiés

Né en 1925, Philippe Jaccottet a fait ses études à Lausanne où il fréquente dès 1933 les mêmes classes que son exact contemporain Jean-Claude Hesselbarth qui suivra plus tard l'enseignement de Marcel Poncet aux Beaux-Arts. Leur professeur de grec au collège, André Bonnard, fait découvrir à Philippe Platon et Eschyle, mais aussi les poèmes de Rilke.

À Lausanne, pendant la guerre, les deux copains se rendent volontiers en compagnie du rimbaldien Jeannot (Jean Eicher) aux fêtes régulièrement données par la peintre au verbe haut et à la chevelure flamboyante Léo Fiaux. On y fait de la musique, on discute ardemment, on joue aux dés ou aux cartes et on se déguise. Rencontres animées qu'immortalise la photographe Henriette Grindat.

Philippe fréquente parallèlement un autre atelier, celui du marionnettiste Gilbert Koull, pour le petit théâtre duquel il fournira plusieurs textes. C'est avec Gilbert Koull, qu'il découvre l'Italie en 1946, à l'invitation de Léo Fiaux qui dispose d'un atelier à Rome, juste avant de partir s'installer à Paris où il travaille pour le compte de l'éditeur Henry-Louis Mermod.

À Paris, Philippe fait la connaissance d'Alberto Giacometti, grâce à Annette, le modèle et épouse du sculpteur, qui n'est autre que sa cousine germaine. La première exposition personnelle du sculpteur depuis la guerre, en 1951, galerie Maeght, l'impressionne fortement.

C'est au mariage de son ami, le sculpteur Antoine Poncet avec Florence Cuendet que Philippe rencontre Anne-Marie Haesler, peintre elle-même, qui a également été l'élève de Marcel Poncet. Philippe et Anne-Marie se marient l'année suivante et décident de quitter Paris pour le sud de la France et s'installent à Grignan qu'ils ne quitteront plus. Jean-Claude Hesselbarth, avec d'autres élèves des beaux-arts, vient parfois l'été leur rendre visite.

Mais c'est un autre ami de jeunesse de Philippe, Gérard de Palézieux, grand admirateur de l'œuvre de Giorgio Morandi, qui, le premier, décide d'acheter à son tour, en 1960, une petite maison sur la commune de Grignan. Il y fait, ces années-là, de fréquents séjours, mais surtout il la prête généreusement à ses amis peintres.

C'est ainsi que le peintre Charles Chinet se rend à son tour à Grignan où, comme le rappelle le poète, « déjà âgé mais inébranlable sous un soleil



écrasant », il peint sans relâche les paysages de la campagne alentour. Puis à sa suite viendra Gérard Goy, dont on aperçoit, plusieurs étés de suite, dans les ruelles du village, la silhouette massive, méditant son sujet. Et enfin, après plusieurs saisons chez Palézieux, c'est au tour d'Italo de Grandi, de restaurer une ferme à Grignan et d'y travailler avec bonheur jusqu'à sa mort en 1988.

Parallèlement, dès les années 1970, l'ami de jeunesse, Jeannot, devenu entretemps facteur de clavecin avec son compagnon Wayland Dobson, s'établit à La Gaffe, un moulin près de Réauville à quelques kilomètres de là, où tous les amis retrouvent salon de musique et table ouverte.

À la même époque, le peintre franco-américain André du Besset, de retour de New York, apporte un vent de nouveautés avec ses grandes compositions abstraites. Hesselbarth et Lili, son épouse, acquièrent dans le même temps une belle ferme sur la commune voisine de Taulignan.

Le peintre d'origine iranienne, Nasser Assar, lui, prend ses quartiers d'été avec sa femme Isabelle, un peu à l'écart, à Mormoiron, dans le Vaucluse où les Jaccottet se rendent souvent en voisins.

De même, les amis peintres Jean-Jacques Gut et Claude Garache s'arrêtent volontiers à Grignan pour saluer Philippe et Anne-Marie lors de leur descente vers le Sud.

C'est sans doute pour cette raison que le promeneur impénitent qu'était Philippe a intitulé *Bonjour Monsieur Courbet* le volume qu'il a consacré à ses amis au soir de sa vie : à tout moment – et comme le promeneur du fameux tableau de l'artiste franc-comtois – il pouvait croiser sur son chemin un peintre en quête du motif, portant son matériel sur son dos...

Florian Rodari



Événements et informations pratiques

Programme et dates sous réserve de modifications ; merci de vous référer à notre site internet : museejenisch.ch

Vernissage	Samedi 15 mars de 16h à 18h Allocution de Florian Rodari, co-commissaire
Audioguide	Une visite audio de l'exposition est disponible au musée ou sur l'application IZI Travel
Guide visite	Un guide de visite est disponible gratuitement à l'entrée de l'exposition
Écoles	Visite pour les classes et les enseignants Renseignements et inscription : sterrier@museejenisch.ch
Groupes	Visites guidées pour adultes et enfants Sur demande, en français ou anglais. Renseignements et inscriptions : info@museejenisch.ch T +41 21 925 35 20
Tarifs d'entrée	Adultes CHF 12.- Retraités CHF 10.- Étudiants et apprentis CHF 5.- Moins de 18 ans, gratuit Le premier week-end du mois, gratuit
Accès	Gare CFF à 250 m du musée Parkings de la Vieille-Ville et de la Coop à proximité Bus 201 et 202, arrêt Ronjat Accès personnes en situation de handicap et poussettes



Le Musée Jenisch Vevey remercie chaleureusement ses partenaires institutionnels et culturels



Autres partenaires





Contacts

Exposition

Florian Rodari

Éditeur et conservateur de la Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex

florianrodari@gmail.com

T +33 (0)6 86 35 15 61

Nathalie Chaix

Directrice

nchaix@museejenisch.ch

T +41 21 925 35 15 (direct)

T +41 79 754 49 71 (portable)

Musée Jenisch Vevey

Presse et communication

Oriane Couturier

ocouturier@museejenisch.ch

T +41 21 925 35 18 (direct)

Accueil/Réception

info@museejenisch.ch

T +41 21 925 35 20

Illustrations pour la presse

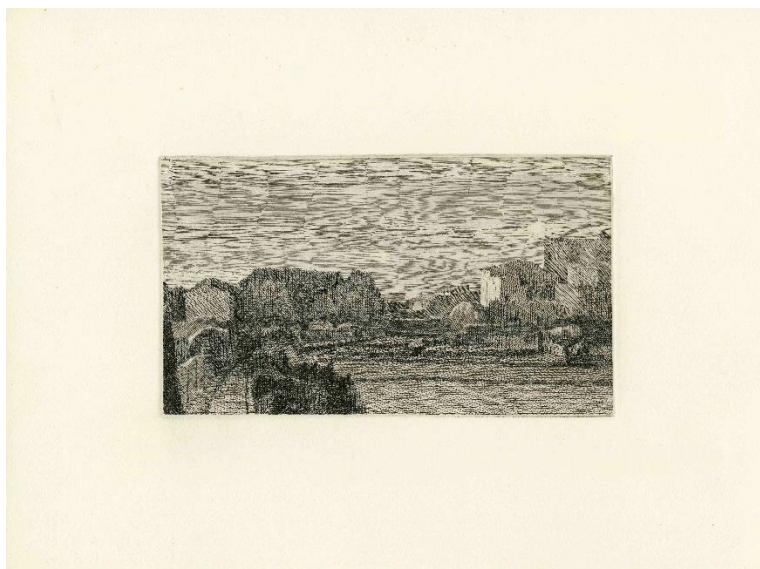
Le présent dossier est téléchargeable sur [Presse – Musée Jenisch Vevey \(museejenisch.ch\)](http://Presse - Musée Jenisch Vevey (museejenisch.ch)). Toutes les illustrations figurant dans ce dossier de presse sont disponibles en contactant ocouturier@museejenisch.ch

Pendant la période de promotion de l'exposition (mars-août 2025), les images suivantes sont libres de droits exclusivement pour les articles et recensions de l'exposition *Philippe Jaccottet et ses peintres*, qui indiquent le titre de l'exposition, le nom du musée et la période d'exposition. Les images peuvent être utilisées sur le web en basse définition seulement (72 dpi, 640 x 480 pixels) et ne peuvent pas être recadrées. Les images doivent être assorties de leur légende complète, avec la mention obligatoire indiquée pour chaque œuvre.



Philippe Jaccottet avec Claude Garache, Aix-en-Provence 2014
© Photo Serge Assier





Gérard de Palézieux

Grignan vu des jardins, planche 8 pour *Paysages de Grignan*, 1964 - 1965

Eau-forte sur papier vélin Arches, 128 x 221 mm

Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex © Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex



Giorgio Morandi

Natura morta, 1957

Huile sur toile, 300 x 350 mm

Musée Jenisch Vevey, Fondation pour les Arts et les Lettres FAL-009

© 2025, ProLitteris, Zurich



Anne-Marie Jaccottet
Kakis, non daté
Aquarelle, 26 x 26,5 cm
Collection privée